

presse bonne c'est un sang généreux qui court en ses veines pour y porter la vie, tandis que dans le cas contraire c'est un venin subtil qui s'infiltré dans chacun de ses organes pour y semer la mort.

Oh ! comme les écrivains catholiques et ceux-là même qu'anime seulement le sentiment chrétien devraient avoir à cœur de diriger bien justement les coups de cette arme à deux tranchants qu'ils manient à leur gré ! Par malheur, ça n'est point ce qui se produit le plus ordinairement. Pour la vaine gloire de faire prévaloir une idée personnelle, rien moins qu'orthodoxe, de se distinguer par une originalité malsaine, dans bien des cas pour le triste profit de s'attirer plus de patronage, de s'assurer des sympathies moins qu'honorables, sans se soucier de s'en aliéner de bien plus nobles, on a vu et l'on voit encore des publicistes, vieux et jeunes — horrible dictu — prostituer ce facteur premier de la morale publique, la presse, en faire un porte-ordures, parfois, au lieu d'un lustre étincelant.

Et cet état de choses, pénible à avouer, n'existe pas là seulement où la civilisation décrépite, où l'atavisme a lancé les peuples sur la pente rapide de la décadence, on l'a vu se produire dans de jeunes pays, le nôtre même, le